

THÉÂTRE

Cruelle et
tendre vieillesse

■ **Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé.**

DURAND DE GIRARD

Avec Jean Varela à la barre, Les Nuits de la Terrasse et Del Catet dans le Biterrois ont un petit air de Printemps des Comédiens. On y découvre une nouvelle production des *Chaises* de Ionesco, centrée sur la vieillesse des personnages, leur humanité, loin du ballet surréaliste et mécanique qui rythme souvent les mises en scène de ce classique du théâtre de l'absurde.

Bernard Levy installe le vieux couple glissant dans une douce démence à l'intérieur d'une implacable cage de verre, dans un décor suranné des années 1960. *Love Me Please* de Polnareff grésille sur la radio. Des élans sensuels relient encore le Vieux et la Vieille avant que la profusion de chaises - un bric-à-brac dépareillé - destinées à des invités imaginaires ne sépare le fragile duo. Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé ont une tendre complicité et des corps qui ne craignent pas de souligner le cruel passage du temps, la perte de la mémoire, les manies, le goût de la vie qui s'évapore. L'Orateur, le sauveur en faillite (Alexis Danavaras), traîne ici une pathétique perfusion. Fable cocasse et sombre sur un monde à la dérive, *Les Chaises* raconte aussi la fin d'un couple qui s'est aimé.

J.-M. G.

► **Ce jeudi (19 h)**
à Thézan-lès-Béziers.
04 67 28 37 32.

Les Chaises

Dans le cadre de la 16^{ème} édition du Festival de la Terrasse et del Catet, le metteur en scène Bernard Lévy présente une version bouleversante d'un des grands classiques du 20^{ème} siècle, « Les Chaises » d'Eugène Ionesco.



©Régis Durand De Girard

Il faut sans doute beaucoup de courage dans un festival estival qui se tient dans le Sud de la France pour programmer un des fleurons du théâtre de l'« absurde », grand drame de l'incommunicabilité et de la solitude, triste évocation du naufrage de la vieillesse et pis, de l'impossibilité pure et simple de se comprendre. Le sujet de la pièce d'Ionesco, créée en 1954 est minimaliste : un couple de vieillards (94 et 95 ans) vivants sur ce que l'on comprend être une île battue des flots, ressassent leur passé et remâchent les mêmes vieilles histoires et légendes familiales. Toute cette vieillesse ennemie se traduit dans l'écriture par d'habiles jeux linguistiques (répétitions, écholalies), la voix même des acteurs étant filtrée par un décor en verre qui encadre la pièce principale de leur retraite. Rien ne semble avancer sur cette machine scénique, rien ne semble enrayer ce babil radoteur si ce n'est l'annonce par le vieil homme de l'arrivée imminente d'un « orateur » à qui il entend confier la révélation d'un message personnel qu'il compte adresser à l'humanité. Aussitôt sonnent à la porte de la demeure du couple des invités invisibles qui arrivent un à un - une dame, une belle dame, un général ou un colonel un peu lubrique, une équipe de télévision et toute une flopée d'éminences et de vieilles vanités- et à qui il faut fournir des chaises. La multiplicité de chaises qui ne seront jamais remplies finit par éloigner les protagonistes sur le plateau puis à les submerger définitivement. Dans la pièce créée à l'origine (avec notamment Tsilla Chelton dans le rôle) les deux vieux se défenestrent. Dans la mise en scène de Bernard Lévy, le suicide est plus soft. Après avoir absorbé un ultime cachet létal le couple s'embrasse tendrement sur *Please love me* de Michel Polnareff. De manière générale d'ailleurs, le metteur en scène semble avoir humanisé la mécanique langagière implacable de Ionesco sans atténuer l'effroi ressenti par la sensation de vide ontologique éprouvé à la lecture du texte. Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé deux comédiens expérimentés (ils ont joué avec la fine fleur de l'exploration théâtrale contemporaine de Jean-Pierre Vincent à Louis-Charles-Sirjacq) font des merveilles pour rendre la polysémie de cette œuvre ciselée et qui paraît aujourd'hui étrangement en résonance avec d'autres chefs d'œuvre comme le fameux « Amour » de Michael Hanecke.



© Régis Durand De Girard

Les chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy

Bernard Levy est un metteur en scène exemplaire qui aime les auteurs, les comédiens, le public. Lui, lorsqu'il monte une pièce c'est pour la faire partager, c'est pour lui donner tout son sens, rien que son sens. Son « *En attendant Godot* » de Beckett, à sortieOuest, était enthousiasmant, tellement grave, tellement humain. Il revient avec « *Les Chaises* » de Ionesco et son comédien fétiche Thierry Bosc.

A contrecourant de certaines lectures contemporaines, il n'hésite pas à miser sur un certain réalisme, le côté absurde de la pièce est toujours là certes, mais elle gagne en épaisseur et en profondeur. Elle devient émouvante, humaine tendre. Sur scène, enfermés dans leur appartement, sur une île, un couple très âgé, ensemble depuis 75 ans. Ils passent le temps en revivant certains moments de leur vie, en évoquant des anecdotes.

On sourit de leurs gestes maladroits, des leurs petits mots doux, comme ceux qu'échangent les jeunes amoureux. Eux continuent à roucouler « mon chou », « Sémiramis ma crotte ». Elle le rêvait chef de tout, maréchal chef, lui sans ambition n'est que maréchal des logis, c'est-à-dire concierge.

On sourit toujours, jusqu'à ce que les premiers invités arrivent, invisibles, mais peu à peu ils envahissent l'espace, il n'y a plus assez de chaises pour tout le monde. Les deux petits vieux finissent par être séparés par tous ces gens « qui sont-ils mon chou ? » demande la femme. Ils sont là pour assister au double suicide du couple, au bout du rouleau.

L'autre bonne idée de Bernard Levy a été de faire jouer le couple par **Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé**, mari et femme dans la vie. Ils sont lumineux. Ils ont évidents. Ils n'ont pas besoin de jouer, ils sont eux, dans trente ans. Un tel amour ne s'invente pas, il rappelle celui de Trintignant pour Emmanuelle Riva dans *Amour*.

On redécouvre le texte de Ionesco dont on ne perd pas une réplique et son humour grinçant, son regard caustique sur la société, son sens de l'absurde. Mais la vie n'a-t-elle pas une bonne dose d'absurdité ? Un très grand moment de théâtre populaire au sens le plus noble du terme : accessible au plus grand nombre, mais qui le nourrit, sans l'assommer, le contraire d'un théâtre prétendument élitiste.

Par MCH

Les Chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy / Avec Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé

Les 18 et 19 novembre au Théâtre d'O, Domaine d'O, Montpellier / Le 22 novembre à Creissan / Le 25 novembre à La Livinière / Du 28 au 30 novembre à sortieOuest
Le 11 décembre à St-Gervais-sur-Mare / Du 6 au 8 décembre au Théâtre Sorano, Toulouse